

VAUCEL (*Marcel Auguste*), Docteur en médecine au Service de santé de la marine, au Corps de santé des troupes coloniales, Pastorien (Brest, Finistère, 15.1.1894 - Alger, 15.9.1969). Fils d'Augustin et de Devèze, Emma ; époux de Lecomte, Suzanne et père de quatre enfants.

Fils d'un médecin de la marine, il s'oriente vers la médecine de l'outre-mer. Il est admis à l'Ecole principale du Service de Santé de la Marine à Bordeaux en 1912. Il sert pendant la guerre 1914-1918 dans l'armée navale et rentre à Bordeaux en 1919 comme titulaire de la Croix de guerre avec palme et une citation à l'Ordre de l'armée. Il achève ses études médicales à l'Université de Bordeaux. Docteur en médecine, il commence une brillante carrière outre-mer.

Il participe aux opérations militaires au Maroc sur les frontières des territoires espagnols en pleine rébellion (1920-1921). Il est affecté ensuite en Mauritanie à établir l'assistance médicale indigène au Fort Coppolani (Tidjikila) et le cercle de Tougaout (1923-1925). Médecin-capitaine, il suit le «Grand Cours de l'Institut Pasteur» à Paris et fait son entrée dans la grande famille des pastoriens. Comme tel, il est nommé chef de laboratoire à l'Institut Pasteur de Brazzaville et entre en contact avec le Laboratoire de Léopoldville et les tropicalistes belges (1926-1928). Il se perfectionne à l'Institut Pasteur de Paris sous l'égide de Felix Mesnil (1928-1929). Comme médecin-commandant, il est nommé directeur de l'Institut Pasteur de Brazzaville (1929-1932) et est désigné membre du Comité scientifique de la Tsé-Tsé et de la Trypanosomiase. Son affectation suivante sera l'Institut Pasteur de Hanoï, comme chef de laboratoire d'abord et directeur ensuite (1933-1938). Il met l'accent sur le rôle sanitaire de la médecine civile, de l'hygiène mobile et de la prophylaxie pour améliorer la vie des populations, doctrine qui a, par son efficacité, attiré l'attention des instances internationales. Il est promu médecin-lieutenant-colonel. Il retourne en Afrique en tant que directeur du Service de santé en Guinée (1938-1939). Sa charge suivante sera la création de la filiale pastorienne au Cameroun (1939-1942).

Le second conflit mondial entraînera des responsabilités nouvelles. Le 27 août 1940, le Cameroun rallie la France libre et se range sous l'autorité du général de Gaulle. Le médecin-colonel Vaucel sera de ceux qui, avec calme et détermination, proclament, avec le futur maréchal Leclerc de Hauteclocque venu de Londres, le Cameroun français libre. Ce territoire sous tutelle n'était nullement préparé à cette situation. Sans troupes françaises ni structures militaires autres qu'une milice, il était nécessaire de créer un service de santé pour les troupes territoriales et opérationnelles tout en continuant d'assurer le fonctionnement du service de Santé publique. Il fallait chercher de nouvelles sources de ravitaillement sanitaire, constituer une base arrière active pour les troupes du Tchad et assurer le transit maritime. Le médecin-colonel Vaucel, directeur du Service de santé de l'Afrique française libre, relèvera ce défi (1942-1943). Il est appelé ensuite à prendre en charge la direction des Services de santé des colonies du Gouvernement d'Alger (1943-1944).

Une charge particulièrement difficile et délicate l'attendait comme directeur des Services de santé de la France d'Outre-Mer. La guerre avait divisé le Corps de santé des troupes coloniales selon des zones géographiques. Celui-ci avait de plus suivi le démembrement général consécutif aux changements d'obédience au gré des événements. Une crise d'effectifs due à la baisse de l'état physique et psychique du personnel miné par de trop longs séjours dans des conditions matérielles difficiles, sans possibilité de rapatriement ni de relève pour compenser les pertes par maladies et décès. Les opérations des Services de santé n'avaient subi aucune interruption. Une remise en ordre urgente

était contrariée par des épurations et par la loi de dégagement du cadre officiel offrant des perspectives plus engageantes. Ceci comportait des arbitrages délicats de concert avec des efforts pour ramener l'union. L'ascendant de Vaucel, dont l'autorité naturelle était complétée par de grandes qualités humaines (clairvoyance, hauteur de vues, sens de l'équité), a grandement contribué à une réussite.

La complexité de cette tâche de reconstitution était de plus grevée d'un obstacle administratif. Les Services de santé placés sous la tutelle du Ministère de la France d'Outre-Mer n'avaient pas de place dans l'organigramme des forces armées, au moment où il fallait en plus organiser le soutien «Santé» pour le Corps expéditionnaire en Extrême-Orient (guerre d'Indochine, 1945-1954) et pour la révolte malgache de 1947. La solution de ce problème sera trouvée en faisant usage, pour l'engagement de chirurgiens, internes, dentistes, pharmaciens, du volontariat sous contrat dans les «Cadres administratifs des Forces armées d'Extrême-Orient» (CAFAEO). L'effectif des médecins sera composé à 54 % par les troupes coloniales. Il a fallu néanmoins l'autorité du médecin-général-inspecteur Vaucel pour mener à bien ces tâches qui donneront un nouvel élan au Corps de santé des troupes coloniales dont l'acquis sera préservé, notamment leurs activités scientifiques (1944-1950). Vaucel n'attendra pas la limite d'âge de son grade, mais démissionnera du cadre actif afin de pouvoir se consacrer à ses activités scientifiques. Il occupera les fonctions d'inspecteur général des Instituts Pasteur outre-mer, puis de directeur général des Instituts Pasteur hors métropole de 1951 à 1967, avant d'accéder à un honorariat d'ailleurs fort théorique.

L'intérêt de Vaucel pour la recherche scientifique s'est fait jour dès le début de sa carrière médico-militaire. Il s'inscrit non seulement au «Grand Cours de l'Institut Pasteur de Paris» (1925-1926), mais il passera deux ans dans le Service de protozoologie de Felix Mesnil (1928-1929). Il y étudiera entre autres avec Lwoff les bartonnelles, dont il investiguera les réactions immunitaires chez la souris splénectomisée. Sa carrière en Afrique tropicale se développera dans des Instituts Pasteur. A Brazzaville, il se verra confronté journalièrement à la clinique, la parasitologie, le traitement et l'épidémiologie de la trypanosomiase humaine africaine à *Trypanosoma gambiense*. L'étude cytologique et biochimique du L.C.R. lui permettra de souligner l'importance pratique de ces données pour départager les phases sanguines et méningo-encéphaliques et la sélection subséquente du traitement le plus indiqué. Il étudiera les médicaments disponibles, notamment les arsénicaux et le risque de l'arsénorésistance. Il recueillera les données de la distribution géographique. Il se penchera sur le rôle possible de l'adaptation des trypanosomes des animaux à l'homme. Il consacrera vingt articles et mémoires à ce sujet dont son remarquable rapport en collaboration avec Jonchère présenté au V^e Congrès international de médecine tropicale et du paludisme d'Istanbul.

Observateur attentif des problèmes de la santé en Afrique tropicale et praticien toujours conscient du besoin d'applications pratiques, il n'y a guère de sujets qui n'aient pas retenu son attention. Ses observations sur le problème majeur que constitue le paludisme ont fait l'objet d'une vingtaine de travaux et il a participé à l'édition des monographies O.M.S. sur la «Terminologie et l'éradication du paludisme» et celle de deux autres monographies traitant du pian et de l'onchocercose. Il a étudié également le typhus exanthématique, notamment murin, les dysenteries bacillaires, la lèpre, la fièvre jaune et a mis l'accent sur le péril que constitue la tuberculose pour l'Afrique tropicale et l'intérêt de la vaccination B.C.G. Dans la bonne tradition pastorienne, il a étudié le rapport alors controversé du virus rabique isolé à Brazzaville et le virus fixe. Pendant son service au Tonkin, il soulignera à l'Institut Pasteur de Hanoï le rôle des leptospiroses en isolant, outre le *Leptospira icterohemorrhagiae*, deux autres variétés. Il y étudie également la mé-

lioïdose, maladie sporadique mais grave, isolera le «bacille de Whitmore» et démontrera le rôle de l'eau et des boues, suspecté par quelques cliniciens, dans la transmission par voie cutanée. Son expérience de l'épidémiologie de la fièvre jaune acquise en Afrique et en Amérique tropicales le porta à décider de la création d'un Institut Pasteur à Bangui, en plein cœur des régions de savane renfermant des résidus importants de forêt tropicale et présentant régulièrement des épidémies sérieuses de fièvres exanthématiques. Cet Institut établi en bordure d'oasis à arbovirus deviendra le Centre par excellence pour la découverte et l'étude d'un flot continu d'arbovirus africains, de leurs vecteurs et de leur importance pratique.

Les grands mérites du médecin tropicaliste avaient déjà été reconnus par l'Office international d'Hygiène publique, puis par son élection comme président de la Commission pour la Santé publique par la Conférence africaine de Brazzaville. Cette reconnaissance sera confirmée par son inscription au tableau des experts de l'O.M.S., sa présidence de nombreux comités d'experts et la rédaction de divers documents. En outre, les Congrès internationaux de médecine tropicale et du paludisme, à partir du IV^e à Washington D.C. (10-18 mai 1948), le reconnaîtront comme représentant de la France et l'éliront vice-président. Il sera président ou membre attitré du Comité intérimaire chargé de la programmation des congrès suivants. Son rapport introductif avec Jonchère au V^e Congrès à Istanbul (28 août - 1^{er} septembre 1953) sur la Trypanosomiase humaine africaine fera date. Lors du VI^e à Lisbonne (5-13 septembre 1958), il assurera la présidence de la section «Amibiase» et il sera présent au VII^e à Rio de Janeiro (1-11 septembre 1963). Il ne sera jamais chargé d'enseignement car, en hygiéniste tropical pragmatique, il n'avait foi qu'en l'expérience acquise sur le terrain.

Les mérites exceptionnels de ses apports aux sciences de la santé, tant sur le plan français qu'international, lui ont valu un grand nombre de titres académiques, gouvernementaux, scientifiques : membre de l'Académie des Sciences coloniales, membre associé de l'Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer, membre honoraire de l'Académie de Médecine de Lima (Pérou), président de la Commission de la Lèpre du Ministère de Santé publique, membre du Comité supérieur d'Hygiène publique, président de la Société de pathologie exotique (1962-1966), membre des microbiologistes de langue française, membre d'honneur de la *Royal Society of Tropical Medicine and Hygiene*, membre d'honneur de la Société belge de médecine tropicale et Médaille d'Or «Alphonse Laveran» de la Société de pathologie exotique, qui lui a été remise solennellement lors des Journées d'Information sur les Zoonoses (1967), alors qu'il savait que le terme de sa carrière était proche.

Distinctions honorifiques : Grand officier de la Légion d'Honneur ; Croix de guerre avec palme ; Médaille de la Résistance ; Médaille d'Or des épidémies ; Commandeur de la Santé publique ; Commandeur de l'Ordre de Léopold ; Commandeur de l'Ordre de l'Éthiopie ; dignitaire de nombreux ordres africains et asiatiques.

Publications : La maladie du sommeil au Cameroun. *Rev. Sci. Méd. Pharm. Vét. Afr.* — France Libre, 1, p. 88 (1942). — Glossines du Cameroun français. *Ibid.*, 2, p. 97 (1943). — Médecine Tropicale. *Ed. Médicales Flammarion*, Paris, 2 vol., 1906 pp. + annexes 45 pp. (1952). — (En coll. avec JONCHÈRE, H.) La trypanosomiase africaine. Rapport d'introduction. V^e Congr. Intern. Méd. Trop. Palud., Istanbul, pp. 159-170 (1953). — Avenir des virus en Afrique centrale. *Ann. Soc. Belge Méd. Trop.*, 38, p. 379 (1956). — (En coll. avec WADDOY, B.B., SILVA, N.A. & PONS, W.A.) Répartition de la trypanosomiase africaine chez l'homme et les animaux. Monographie O.M.S. *Bull. W.H.O.*, 28, p. 545 (1963). — Terminologie du paludisme et de l'éradication du paludisme. O.M.S. Genève, 1 vol., 170 pp. (1964). — (En coll. avec FROMENTIN, M.) Recherches sur les acides aminés favorables à la culture de *Trypanosoma gambiense* en milieu synthétique semi-liquide. *Bull. Seanc. Acad. R. Sci. Outre-Mer*, 17, p. 279 (1967). — (En coll. avec FERON, Y.) L'introduction dans la langue française du mot Paludisme. *Bull. Soc. Path. Exot.*, 61, p. 585 (1968).

1^{er} août 1995.
P. G. Janssens.

Acad. Roy. Scienc. d'Outre-Mer
Biographie Belge d'Outre-Mer,
T. VIII, 1998, col. 433-437